

Lettre Fraternelle

Fraternité régionale de Sherbrooke
Sainte-Marie-des-Anges
Ordre franciscain séculier



Les vacances sont à nos portes... Qu'en ferons-nous ?

Nous en profiterons sûrement pour vivre avec et dans la nature afin de refaire nos forces pour la prochaine saison d'activités. Mais quelle place donnerais-je à ma vie spirituelle ? N'oublions pas qu'en tout temps le Seigneur est là, tout près de nous et IL ne demande qu'à être aimé en toutes personnes qui croiseront notre route... vous, moi et l'autre ...



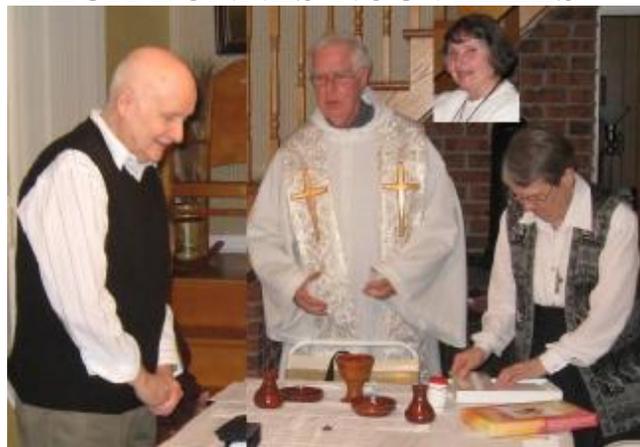
Bonnes vacances à toutes et tous
De votre Conseil régional ofs

Rencontres à ne pas oublier !

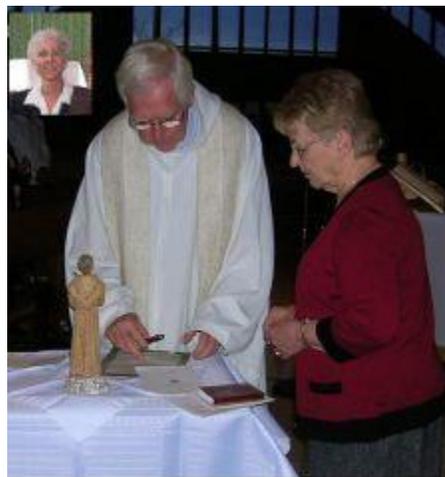
11 Septembre : Chapitre électif régional chez les MNDA, chaque Ministre de Fraternité doit se faire un devoir d'être présent et avec le plus de membres possibles. (détails à venir)

13 Octobre : Journée de ressourcement avec **Suzanne Giuseppi Testut** ofs de France, **Chez les Clarisses** ; c'est un mercredi et la rencontre se tiendra en après midi et en soirée. Il y aura Eucharistie. (plus de détails à venir)

DEUX BONNES NOUVELLES



Entrée en fraternité de **Gérald Quirion** le 19 mars 2010
Nous le voyons ici avec le frère **Henri Éthier** ofm, Assistant spirituel et de **Claire Lessard** mnda, co-Assistante spirituelle, **Micheline Chamberland** ofs, Ministre de la Fraternité Ste-Colette de Corbie (en mortaise)
Bienvenue Gérald !



Le 23 avril 2010 - Entrée en fraternité d'**Hélène Trudeau**, (en mortaise) **Jeannette Malenfant** ofs Ministre et le frère **Henri Éthier** ofm Assistant spirituel régional, accueillait **Hélène** dans la Fraternité St-Esprit.
Bienvenue Hélène !

Les ennemis de l'Églises ? Le péché, à l'intérieur, déplore le pape.

Conférence de presse dans l'avion pour Lisbonne



ROME, mai 2010
(ZENIT.org) -
Pour Benoît XVI,
la grande
persécution contre
l'Église ne vient
pas d'ennemis
extérieurs, mais du
péché, à
l'intérieur, qui se
manifeste de façon

« terrifiante ». Mais, ajoute le pape, « la bonté de Dieu a toujours le dernier mot dans l'histoire »

Comme à son habitude lors des voyages internationaux, le pape a répondu aux questions des journalistes, sur l'Airbus 320 de l'Alitalia qui est parti de l'aéroport romain de Fiumicino 8 h 50 ce mardi matin pour arriver à l'aéroport de Lisbonne Portela vers 12 h heures de Rome.

Pour ce qui est du message de Fatima, du rapport - au-delà de ce qui concerne la vie du pape Jean-Paul II et de l'attentat de 1981 - avec les souffrances de l'Église, y compris du fait des scandales de la pédophilie, le pape répond que les attaques « ne viennent pas seulement de l'extérieur ».

Les souffrances de l'Église, a souligné le pape, viennent de l'intérieur même de l'Église, du péché qui existe dans l'Église. Cela aussi on l'a toujours su, mais nous le voyons aujourd'hui de façon réellement terrifiante : la plus grande persécution contre l'Église ne vient pas d'ennemis du dehors, mais elle naît du péché dans l'Église, et l'Église a donc un profond besoin de réapprendre la pénitence, d'accepter la purification, d'apprendre d'une part le pardon mais aussi la nécessité de la justice. Le pardon ne remplace pas la justice ».

Le pape ajoute : « Nous devons nous rappeler que le Seigneur est plus fort que le mal et la Vierge est pour nous la garantie visible, maternelle, de la bonté de Dieu, qui a toujours le dernier mot dans l'histoire ».

En ce qui concerne la réalité de la sécularisation dans la société portugaise, naguère profondément catholique, le pape reconnaît tout d'abord les siècles

de « foi courageuse, intelligente et créative » dont le Portugal a témoigné même au loin, comme au Brésil.

Il a aussi fait observer que la « dialectique entre foi et sécularisation » n'est pas nouvelle au Portugal, mais il souligne que nombreux ont été ceux qui ont voulu créer des « ponts », « créer un dialogue », entre les deux pôles et que cette tâche est encore très actuelle.

« Je pense, a précisé le pape, que justement la tâche, la mission de l'Europe dans cette situation est de trouver ce dialogue, d'intégrer foi et rationalité moderne dans une unique vision anthropologique qui complète l'être humain et rend aussi les cultures humaines communicables. La présence de la sécularisation est une chose normale, mais la séparation, l'opposition entre sécularisation et culture de la foi est anormale, et doit être surmontée. Le grand défi de notre temps est la rencontre des deux, de façon à ce qu'elles trouvent leur vraie identité. C'est une mission de l'Europe et une nécessité humaine dans notre histoire ».

Enfin, pour ce qui est de la crise économique - avec le danger récent que la crise grecque contamine aussi le Portugal - le pape Benoît XVI a reconnu que « souvent » par le passé, la foi catholique a relégué les questions économiques dans le domaine du « salut individuel ».

Or, le pape a mis en évidence l'importance de l'enseignement social de l'Église qui demande d'élargir l'aspect éthique et de la foi au-delà de l'individu, à la « responsabilité du monde », à une « rationalité informée par l'éthique ».

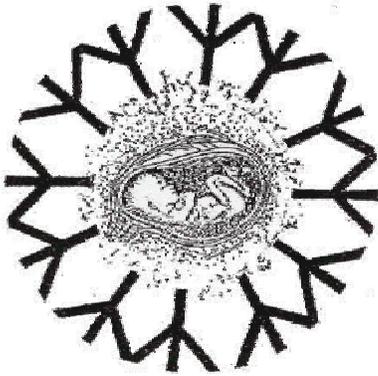
Pour ce qui est des turbulences du marché des deux ou trois dernières années, le pape y voit la « démonstration que la dimension éthique est interne à l'économie et doit par conséquent entrer dans les choix économiques ». C'est ainsi, que l'Europe, a conclu le pape, « réalise sa mission ».

Anita S. Bourdin Source www.zenit.org
<http://ofs-de-sherbrooke.over-blog.com/>

Pour joindre la Lettre Fraternelle

819-346-8206 ou richard372000@yahoo.ca

« Urgence Vie » Merci



Le temps passe si vite qu'au moment où vous lirez ces lignes l'actualité s'intéressera à d'autres événements qui feront les manchettes et susciteront d'autres débats. Au moment où je vous écris, nous sommes envahis par les réactions aux déclarations

du Cardinal Ouellet sur l'avortement. Je ne veux pas faire ici l'analyse de sa position et porter un jugement sur ses déclarations.

Le respect de la vie peut s'exprimer dans des débats importants mais aussi dans des agirs. Ici, je veux surtout profiter de l'événement pour dire un grand merci à « Urgence Vie » qui depuis plusieurs années déjà offre avec amour et respect des alternatives et des services à la femme qui est enceinte et qui se pose des questions sur sa capacité de donner la vie, à cause de toutes sortes de contingences qui influencent ses décisions.

« Urgence Vie » est né au sein de l'OFS. Nous en devons la paternité, en très grande partie, à la réflexion et à l'engagement de notre frère Marius Lessard qui a voulu donner des mains à notre engagement pour la vie selon l'Évangile de Jésus.

Le mouvement est animé depuis sa fondation par des personnes qui ont donné leur temps, leurs énergies et leurs ressources de toutes sortes pour accueillir, écouter avec respect et soutenir des femmes enceintes. Ces bénévoles, (surtout mais non exclusivement des femmes), ne se présentent pas comme des spécialistes et elles ne se prennent pas pour d'autres. Elles savent orienter vers des ressources spécialisées au besoin. Elles se voient surtout comme des sœurs et des frères au cœur ouvert qui ont le souci de se faire proche, de comprendre sans juger et condamner et sans décider pour les autres, de soutenir et d'accompagner fraternellement et avec tendresse. Elles ont à cœur de comprendre certaines détresses vécues par ces femmes enceintes et de leur offrir du soutien et des services dans un climat d'amitié. Elles ont réussi avec les années à créer des réseaux d'entraide entre ces femmes. Elles en sont venues à faire reconnaître leur apport par les services gouvernementaux qui viennent aider au niveau de la santé et du soin des enfants.

Ce qui me frappe c'est le côté profondément franciscain du service. Il est totalement pour la vie mais sous la forme du service offert plus que sur la forme du combat parfois violent et culpabilisant qu'on retrouve dans certains milieux. Il est fait de tout ce qui est au cœur de la vraie fraternité : accueil, écoute, respect, partage, entraide. Il se veut une présence de service sans pouvoir et sans domination. Il sait dire et exprimer son respect de la vie sans pour autant se faire le juge qui condamne la personne qui ne prend pas les options qui sont les siennes.

C'est rafraîchissant de voir cette approche. C'est beau de retrouver ces personnes dans leurs lieux de service et de partager certaines fêtes avec les parents et les enfants qui ont reçu aide et soutien et qui parfois deviennent ceux et celles qui à leur tour s'impliquent.

Merci pour ce beau témoignage. Merci pour la fidélité à servir qui est exigeante. Merci à vous qui dans les différents lieux portez jusqu'à la fatigue parfois, le tablier du service. Merci pour vos cœurs compatissants et aimants. Merci pour la patience nécessaire parfois. Merci pour le temps donné.

Je ne veux nommer personne pour ne pas être injuste ; mais si le mouvement vit depuis tant d'années c'est grâce à des responsables et à des bénévoles. C'est aussi grâce au soutien financier et fraternel des fraternités de l'OFS. C'est grâce aux dons qui sont venus de différents groupes de la société et de communautés religieuses. C'est grâce aussi au soutien de la prière et de l'intérêt de tant de personnes.

« Urgence Vie » a voulu répondre à un besoin de société ; mais il a été aussi inspirateur d'un vrai respect de la vie selon l'Évangile et l'esprit de François et Claire.

La valeur du respect de toute vie peut avoir et a aussi des répercussions dans la vie familiale, dans les milieux de vie, face aux jeunes mais aussi face aux aînés, dans la vie paroissiale, dans les engagements, dans le rapport à toute la création.... Si l'avortement est à l'avant-scène, le respect et la promotion de la vie peuvent s'étendre à beaucoup plus large.

À vous qui êtes une inspiration Merci, Bravo, Courage, Paix et Joie. Celui qui est la VIE se fait sûrement proche de vous et des gens que vous servez et aimez.

Votre frère
Henri Ethier ofm

L'action de Lula contre la faim saluée par les Nations unies.



Les deux grands organismes onusiens de lutte contre la faim, le Programme alimentaire mondial (PAM) et l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), ont récompensé lundi le président du Brésil, Luiz Inácio Lula da Silva, pour ses programmes sociaux auprès des plus démunis. Sous ses deux mandats, la malnutrition a reculé de 70 % et la mortalité infantile de 47 %

« Le Brésil, une histoire de réussite » : voilà ce que l'internaute peut lire sur les sites des Nations unies consacrés à la faim dans le monde. Dans les années 1990, la Thaïlande, le Vietnam, la Chine étaient les références en matière de pays ayant amélioré la sécurité alimentaire de leur population.

Aujourd'hui, les regards se braquent du côté du géant d'Amérique du Sud et de son président Luiz Inácio Lula da Silva. L'ancien syndicaliste a été récompensé lundi par les deux grands organismes de l'ONU de lutte contre la malnutrition.

Le Programme alimentaire mondial et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture ont décerné au dirigeant sud-américain le prix de « champion de la bataille contre la faim » et la médaille de la Journée mondiale de l'alimentation.

« Un exemple dans le monde »

« Le président Lula a montré sa capacité à faire remonter en haut des priorités de l'agenda international la question de la malnutrition, a commenté la directrice du PAM, Josette Sheeran. Ses efforts dans ce domaine en font un exemple dans le monde. »

Lors de son élection fin 2002 à la tête de l'État, Lula avait placé le droit à l'alimentation au centre de son argumentaire politique.

Au terme de son second et dernier mandat (le scrutin présidentiel est prévu en octobre 2010), la malnutrition au Brésil a reculé de 70 % et le taux de

mortalité infantile de 47 %. Le tout en sept ans. « Le seul État qui peut se prévaloir de résultats aussi rapide est le Malawi, en Afrique australe », précise la FAO.

Des « Bourses famille »

Pour faire reculer la malnutrition dans la superpuissance agricole, le gouvernement Lula a impulsé un vaste plan intitulé « Faim Zéro », destiné à garantir un accès immédiat à l'alimentation pour les plus pauvres, ainsi que promouvoir l'intégration socio-économique de ces populations.

De ce programme qui comportait 40 mesures, une est devenue célèbre : le système « Bolsa Familia » (Bourse famille), première forme de revenu minimum d'insertion dans un des pays les plus inégalitaires de la planète.

Le principe est simple. Le gouvernement alloue une allocation de 30 € en moyenne aux familles les plus pauvres. Pour certains parents, les travailleurs des plantations de canne à sucre par exemple, cela peut représenter un doublement du revenu mensuel. En échange, ceux-ci s'engagent à scolariser et vacciner leurs enfants, à participer aux examens prénatals, aux cours de formation professionnelle, à des programmes d'alphabétisation... 60 millions de bénéficiaires

Aujourd'hui, plus de 12 millions de familles bénéficient de la Bolsa Familia. L'allocation profite à environ 60 millions de Brésiliens, soit près du tiers de la population totale du pays.

« Lula est l'un des rares chefs d'État à avoir mis en place des filets de sécurité pour les pauvres, note Ambroise Mazal, spécialiste de la faim au CCFD-Terre solidaire. Mais il n'a pas réussi à s'attaquer aux causes structurelles de la malnutrition, notamment la redistribution des terres et le soutien aux agricultures familiales qui reçoivent cinq fois moins d'aide des autorités que le secteur de l'agro-business. »

Olivier TALLÈS

Source <http://www.la-croix.com>

<http://ofs-de-sherbrooke.over-blog.com>



Quand l'homme veut vivre sa relation à Dieu, il tente de ramener Dieu à sa dimension. C'est oublier que Dieu est au-delà de tout ce qui existe et en particulier de toute forme intelligible. C'est le risque du

académique du terme, de celui qui veut justifier le dogme par les moyens de la raison.

C'est aussi le grand danger du « riche » qui dit : « J'ai compris, riche de ma connaissance, je peux entrer en relation avec Dieu ». Comme l'exprime Vladimir Lossky : « *L'excès de connaissance supprime l'ignorance qui est la seule voie pour atteindre Dieu en lui-même.* » C'est pourquoi, relativisons le prestige de l'intelligence et des connaissances, soyons pauvres de Dieu afin de « vivre la relation de Dieu à l'homme » et devenir des *théologiens de l'amour*.

Mais alors, que fait « le pauvre » ? Il dit : « je n'ai pas l'intelligence suffisante, je n'ai pas le cœur assez ouvert, ton mystère est si grand mon Dieu ! Viens à mon aide. » Celui-là, Dieu va le ramener à sa dimension. Il va se révéler à lui. C'est Dieu alors qui s'approche du pauvre pour entrer dans son cœur et dans sa chair par sa Parole. C'est Dieu qui éveille en nous l'intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir.

Si nous enfermons Dieu dans une connaissance rationnelle, si nous sommes riches de notre intelligence, cela risque de nous suffire. Si nous sommes pauvres de Dieu, il nous rend riches de lui car Dieu veut combler le pauvre parce que c'est son enfant.

Ainsi, ce qui importe, *c'est Dieu qui est en nous*, ce n'est pas notre prétendue capacité d'aller vers Dieu.

S'engager dans un dialogue d'amour :

Nous avons une idée de la prière de Claire d'Assise et de son dialogue d'amour et de sa relation avec Dieu, à travers le témoignage de Benvenuta, l'une de ses sœurs de Saint-Damien : « *Elle était tout embrasée de l'amour de Dieu, adonnée à l'oraison et à la contemplation continuelles* ».

Nous remarquons que l'accent y est mis sur la durée, sur la permanence de la contemplation. Le regard d'amour sur Dieu n'est pas épisodique, il est permanent : Dieu est fascinant.

C'est à travers l'épaisseur du temps, jour après jour, que le cœur et l'esprit se transforment. Peu à peu, sous la conduite de Dieu, ils deviennent capables d'accueillir son amour.

Vivre la réalité du partage :

Dieu ne veut pas contraindre l'homme à l'aimer mais l'exigence de son amour est telle qu'il va mettre en œuvre toutes ses énergies pour que sa créature L'aime. Par la puissance de son amour, il nous enveloppe de ses bras et nous fait sentir la plénitude de sa Présence. Par sa Parole, il nous fait expérimenter sa douceur et nous apprend à L'aimer comme un Père. Par l'Esprit Saint qui nous vivifie et par ses énergies, il pose en nous son amour et nous rend capables de témoigner de sa Présence.

C'est ainsi que la grâce sauve dans une rencontre d'amour. Dieu s'unit à nous pour que nous nous unissions à lui. Manifestement, il n'y a pas de relation de Dieu à l'homme sans partage au sein d'une rencontre d'amour. Mais il est essentiel de comprendre que Dieu respecte trop notre liberté pour ne pas désirer notre consentement.

« Père, tu es là et je sens ta présence parce que tu as le désir de me prendre dans tes bras et que j'ai le désir de m'y blottir. Ton regard et ton sourire me transfigurent.

La voie d'initiation à la vie spirituelle qu'est « la déposition » nous apprend et nous aide à nous approcher du Christ dans un dialogue d'amour pour « vivre la relation de Dieu à l'homme ». Nous expérimentons alors que le cœur à cœur avec Dieu existe, que Dieu parle et qu'il sait aussi écouter. C'est un Dieu de dialogue ! En ouvrant le dialogue,

Dieu nous rend capables de lui répondre mais, étant libre et nous ayant créés libres, il nous laisse le pouvoir de choisir notre destinée et la possibilité d'user de son conseil et d'y adhérer sans être contraints par lui. En un mot, de nous convertir.

Le Christ nous convie à le suivre et dirige tous ceux qui, librement et avec amour, acceptent de le suivre. Dieu nous appelle à entrer en communion avec lui, c'est-à-dire : *déposer pour se convertir* », *se reposer pour se sanctifier, en fonction d'une position absolue de Dieu en nous.*

Où déposer ?

Nous pouvons nous placer sous le regard du Seigneur et accomplir un acte de déposition dans le secret de notre cœur, en tout lieu, en toutes circonstances, y compris dans l'urgence d'une situation. Mais il est ensuite important de reposer cet acte dans le recueillement et le silence afin d'entrer dans l'écoute profonde de ce qui doit nous être signifié.

Nos églises nous invitent et nous offrent des espaces de silence, de prière et d'adoration propices à la déposition.

Nous pouvons aussi consacrer chez nous un espace à la prière afin d'en faire *notre lieu de rencontre et de recueillement personnel* : Une petite table, une étagère ou un tabouret suffisent pour y installer avec amour et délicatesse, une croix que nous aimons ou une icône qui a touché notre cœur.

Nous trouverons toujours un temps de solitude pour déposer et ce « lieu » nous y aidera parce que Dieu nous y attirera. Nous constaterons alors très vite que nous occupons cet espace d'une manière particulière.

Aussi petit et simple soit-il, il est « notre lieu », celui du dialogue personnel avec le Christ et de l'écoute, du regard qui cherche et qui s'offre. Il suffit de s'y présenter avec simplicité, humilité et vérité et d'entrer dans un cœur à cœur avec Celui qui peut tout entendre.

« Ce n'est pas la voix mais le désir de l'âme. Ce n'est pas le cri mais l'amour. Ce n'est pas l'extérieur mais le cœur que Dieu reçoit comme une louange. Que la langue s'accorde donc avec l'âme et que l'âme s'accorde elle-même avec Dieu »
(Inscription dans la chapelle du monastère San Damiano à Assise)

Suzanne Giuseppi Testut ofs (France)

Source <http://ofs-de-sherbrooke.over-blog.com/>

Notez qu'à l'invitation de la Famille franciscaine de Sherbrooke, Suzanne sera avec nous pour une Journée de ressourcement le Mercredi 13 octobre prochain. À suivre pour plus de détails.

Parties vers la maison du Père!

Nos sincères condoléances

Fraternité St- Elzéor, Windsor :

Notre sœur Alice St-Pierre Massé
À l'âge de 99 ans
Et 65 ans de vie franciscaine

Notre sœur Florianne Ménard King
À l'âge de 92 ans
Et 57 ans de vie franciscaine

Notre sœur Pauline Simoneau
À l'âge de 93 ans
Et 30 ans de vie franciscaine

Notre sœur Jeannine Couture
À l'âge de 70 ans
Et 26 ans de vie franciscaine

Carlos Payan, pasteur évangélique, écrit un livre sur la Vierge Marie.



Pasteur et prédicateur de talent, Carlos Payan a choisi de mettre son charisme au service de l'unité des chrétiens après avoir été « profondément anticatholique ». Un ministère qu'il exerce dans les nombreuses assemblées de prière auxquelles il participe et par le biais d'un livre intitulé *Comme Marie* (à paraître en juillet prochain, éditions Première Partie). En ce mois de mai traditionnellement consacré à la mère de Dieu, nous avons rencontré ce pasteur qui aime brouiller les pistes pour mieux bâtir des ponts entre chrétiens.

Pasteur Carlos Payan : « Les catholiques vont à Jésus par Marie, les orthodoxes avec Marie et les protestants comme Marie. » © Benjamin Coste

Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire ce livre consacré à Marie ?

Dans le cadre de mon ministère, j'ai remarqué qu'il y avait sur le sujet de Marie des limites à ne pas dépasser. Or, l'unité que je pratique est celle qui aime, pas celle qui tolère. J'ai pensé qu'entre amis du Christ, il ne devait pas y avoir de sujets tabous et encore moins à l'endroit de la mère du Seigneur.

Beaucoup de catholiques me demandent : « Crois-tu en Marie ? » Ce à quoi je réponds : « Bien sûr ! » En revanche, je ne crois pas en la théologie catholique concernant Marie. Les catholiques vont à Jésus par Marie, les orthodoxes avec Marie et les protestants comme Marie.

Que signifie pour vous « croire en Marie » ?

Pour nombre de catholiques, les protestants ne croient pas en la naissance de Jésus de la Vierge Marie par le Saint-Esprit. Pourtant, c'est bien le cas. Je crois qu'elle a vraiment existé et qu'en tant que mère de Jésus, elle a quelque chose à m'apprendre.

Quel est le but de ce livre ?

On ne peut pas continuer à utiliser Marie pour maintenir des divisions entre nous comme certains le font. Je me suis donc demandé comment avancer sur un chemin de guérison et de dignité en parlant de Marie. Pour moi, cela se fait en la remettant dans son contexte biblique et en la présentant comme une femme spirituelle. Les disciples de Jésus ne se sont jamais battus à cause de sa mère. En revanche, ils se sont affrontés pour savoir lequel d'entre eux était le plus proche de lui.

Quels rapports entretiennent les protestants avec Marie ?

Ce n'est pas parce que, comme beaucoup des protestants, je ne prie pas Marie que je ne m'intéresse ni à elle, ni aux textes qui lui sont consacrés dans l'Évangile.

Beaucoup d'entre nous ne « touchent » pas à la Vierge parce qu'ils la connaissent peu et qu'elle reste un sujet délicat, marqué par les guerres de religion. Marie avait alors cristallisé l'opposition entre catholiques et protestants. Pratiquant la surenchère, les deux camps s'étaient servis d'elle pour justifier leurs actes. Dans ce livre, j'ai voulu redonner ses lettres de noblesse à Marie.

Quel est votre lien avec elle ?

Pendant quinze ans de ma vie évangélique, j'étais profondément anticatholique. Je ne parlais donc jamais de Marie. En tant que protestant, je ne me souviens pas avoir entendu une seule prédication la concernant.

Je suis rentré dans cette démarche d'unité il y a huit ans. Pour prêcher à mes frères catholiques, qui avaient une telle dévotion pour la mère du Seigneur, je me suis dit qu'en parlant de Marie, j'allais toucher leur cœur. J'ai donc lu les Écritures et j'ai vu que Marie, en disant « oui », avait accueilli le Christ dans ses entrailles, non pas dans son cerveau. Pour moi, cela a été un premier sujet de prédication : comme Marie, catholiques et protestants, faisons-nous naître le Christ en nous ? Sur cette question, je savais que tout le monde serait d'accord.

Votre rapport avec Marie devait-il être « guéri » ?

Je m'interdisais effectivement de parler de Marie librement. À vrai dire, je ne savais pas quoi en dire. J'ai dû me replonger dans les Évangiles, dans ce que d'autres protestants comme Luther avaient écrit sur elle avant moi. J'ai compris qu'en parlant de Marie, on ne devient pas catholique. D'ailleurs, Marie n'est pas catholique, elle est juive (*rives*) !

Pour le pasteur évangélique que vous êtes, qu'est-ce qui est le plus difficile à aimer dans la dévotion des catholiques pour la Vierge Marie ?

J'ai encore du mal avec ceux qui se comportent comme des « bébés spirituels », qui réduisent Marie à une protectrice et ne vivent pas de ses vertus à savoir : l'humilité, le service et l'obéissance.

Benjamin Coste (<http://www.famillechretienne.fr/>)

Source : <http://ofs-de-sherbrooke.over-blog.com>

A Porto, Benoît XVI envoie l'Église en mission



Benoît XVI acclamé par la foule des fidèles qui l'attendaient sur l'avenue des Alliés, à Porto, vendredi 14 mai (AP/Gregorio Borgia).

Devant 170 000 fidèles réunis à Porto, Benoît XVI a insisté, vendredi 14 mai, dernier jour de son voyage au Portugal, sur le rôle missionnaire des chrétiens au sein de la société.

Au dernier jour de son voyage au Portugal, vendredi 14 mai, Benoît XVI a une nouvelle fois dessiné le rôle et la mission de l'Église dans la société occidentale déchristianisée. Une Église dont il voit, comme il ne cesse de le répéter au fil de ses voyages en Europe, comme une minorité créatrice au sein de la société.

« Il faut que vous deveniez avec moi des témoins de la résurrection de Jésus. En effet, si vous, vous n'êtes pas ses témoins dans votre milieu de vie, qui le sera à votre place ? », a lancé le pape dans son homélie, aux 170 000 fidèles massés sur l'avenue des Alliés, au coeur de Porto.

« Le chrétien est, dans l'Église et avec l'Église, un missionnaire du Christ envoyé dans le monde », a-t-il martelé, avant d'appeler, un peu plus tard à « vaincre la tentation de nous limiter à ce que nous avons encore, ou que nous estimons avoir, de nôtre et d'assuré : ce serait à terme une mort, quant à la présence de l'Église dans le monde, laquelle, d'ailleurs, ne peut seulement être que missionnaire dans le mouvement d'effusion de l'Esprit ».

« Nous n'imposons rien, mais nous proposons toujours »

Envoi en mission donc, avec pour feuille de route le décret conciliaire sur la mission, *Ad gentes*. Car, explique Benoît XVI, aujourd'hui, le champ de la mission « ne peut être défini seulement sur la base de considérations géographiques ». « Au cours de ces dernières années, a-t-il développé, le cadre anthropologique, culturel, social et religieux de l'humanité a changé : aujourd'hui l'Église est appelée à affronter de nouveaux défis et elle est disposée à dialoguer avec les diverses cultures et les religions, cherchant à construire avec toute personne de bonne volonté la cohabitation pacifique des peuples. »

Cette mission, le pape la conçoit ainsi avant tout comme un « dialogue » : « Nous n'imposons rien, mais nous proposons toujours », prévient-il, concevant cette proposition de la foi comme un service à rendre à une humanité qui est en attente de Christ, même si elle fait mine de ne pas le demander.

Et Benoît XVI de regretter une nouvelle fois que l'annonce du Christ, tâche première de l'Église, soit parfois mise de côté. « Que de temps perdu, que de travail renvoyé à plus tard sur ce point par inadvertance ! », a-t-il lancé avant d'appeler les fidèles à « renouveler la face de la terre en partant de Dieu, toujours et seulement de Dieu ! »

Nicolas SENEZE

Source <http://www.la-croix.com>

<http://ofs-de-sherbrooke.over-blog.com/>

Pour joindre la Lettre Fraternelle

819-346-8206 ou richard372000@yahoo.ca